www.freemaths.fr

BACCALAURÉAT
CORRIGÉ

Bac Philosophie

FRANCE MÉTROPOLITAINE
2025

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Métropole France

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé.

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Dissertation n°1
Sujet : Notre avenir dépend-il de la technique ?

Comprendre le sujet

Ce sujet interroge le lien entre la technique et notre avenir personnel, collectif, humain. Il demande si la technique est déterminante dans ce que nous deviendrons demain : progrès, survie, liberté, voire humanité même.

Mais attention : poser la question, ce n'est pas affirmer que tout dépend nécessairement de la technique. On vous invite à penser une dépendance : est-elle totale ? Partielle ? Souhaitable ? Inévitable ? Peut-on y échapper ? Et surtout : qu'est-ce qui, finalement, oriente ou façonne l'avenir humain ?

Définitions et premières distinctions

- La technique : Ce n'est pas seulement la technologie moderne (robots, IA, nucléaire, etc.). C'est, au sens large, l'ensemble des moyens inventés par l'homme pour transformer le monde (outils, savoir-faire, procédés). Depuis le silex jusqu'à l'intelligence artificielle.

- Notre avenir : Cela désigne ce qui n'est pas encore réalisé, ce vers quoi nous allons, individuellement ou collectivement. Cela peut concerner l'avenir de l'humanité, de la société, de la planète, de la personne humaine.

- Dépendre de : Cela signifie être déterminé par, ne pas pouvoir se passer de, être à la merci de. Il faudra se demander : sommes-nous libres de choisir un avenir sans technique ? Ou bien sommes-nous liés à elle, pour le meilleur et pour le pire ?

Problématiques possibles

La technique est-elle un outil que nous maîtrisons pour construire notre avenir, ou bien devient-elle une force autonome qui conditionne ce que nous devenons ?

Peut-on encore décider de notre avenir sans passer par la technique ?

La technique est-elle un simple moyen au service de nos fins ou devient-elle une fin en soi, qui oriente nos choix ?

Pistes de réflexion à explorer

1. La technique comme moyen au service de l'avenir humain

La technique permet à l'homme de s'émanciper des contraintes naturelles : médecine, transports, énergies, agriculture... Tout cela améliore notre qualité de vie, élargit notre horizon d'action.

Bergson, dans *L'Évolution créatrice*, dit que « l'homme est un homo faber avant d'être un homo sapiens » : c'est-à-dire un fabricant avant d'être un penseur. La technique est donc fondatrice de notre humanité.

Le progrès technique, pensé par les Lumières (Condorcet, Diderot...), est un vecteur d'espoir : nous croyons que nous pouvons maîtriser l'avenir grâce à la science et à la raison.

Idée à discuter : La technique semble nous offrir les moyens de nos fins, mais cela suppose que nous sachions quelles fins nous voulons. Or, le problème peut être ailleurs...

2. La technique comme puissance autonome, qui échappe à l'homme

Heidegger, dans *La question de la technique*, montre que la technique moderne n'est plus un simple outil : elle devient un mode de dévoilement du monde, une manière de penser tout en termes d'utilité, d'efficacité, de calcul.

Pour Jacques Ellul, la technique a sa propre logique : elle s'auto-renforce, avance toute seule, sans qu'on en contrôle vraiment le sens ou les conséquences. Ce qu'on peut faire techniquement, on finit par le faire, même si cela n'est pas souhaitable.

Pensons à l'intelligence artificielle, à la robotisation, aux armes autonomes : voulons-nous vraiment tout cela ? Ou bien sommes-nous déjà dans une course technique que plus rien ne semble arrêter ?

La technique n'est pas neutre. Elle change nos modes de vie, notre rapport au monde, à autrui, à nous-mêmes. Elle oriente nos choix, parfois sans qu'on s'en rende compte.

3. L’avenir humain doit-il s’émanciper de la technique ?

Peut-on imaginer un avenir sans technique ? Cela semble difficile : même les critiques de la technique s’expriment à travers elle.

Mais l’essentiel est peut-être ailleurs : notre avenir ne dépend pas uniquement des moyens, mais de nos choix éthiques, politiques, spirituels.

Hannah Arendt, dans *La Condition de l’homme moderne*, distingue le travail, l’œuvre et l’action : c’est par l’action politique, la parole, la délibération que les humains peuvent reprendre en main leur avenir, même dans un monde technique.

Il faut donc réfléchir aux finalités humaines : quelle société voulons-nous ? Quelle planète voulons-nous laisser ? Ce sont ces questions qui doivent guider l’usage, ou la critique, des techniques.

Pièges à éviter

Confondre technique et technologie : la technique n’est pas que numérique ou électronique.

Idéaliser ou diaboliser la technique : ni solution magique, ni mal absolu. Il faut analyser ses effets concrets et ambivalents.

Rester dans l’abstraction : mobilisez des exemples concrets (médecine, IA, climat, nucléaire...).

Réduire l’avenir à un progrès automatique : il peut y avoir crise, effondrement ou choix de rupture. L’avenir n’est pas linéaire.

Quelques auteurs à mobiliser selon les axes choisis

- Platon, mythe de Prométhée : la technique comme compensation de la faiblesse humaine.
- Aristote, la technique comme imitation de la nature.
- Descartes, Discours de la méthode : se rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ».
- Marx, la technique au service de la libération mais aussi de l’aliénation.
- Heidegger, Ellul, Arendt, critique ou mise en garde face à la domination technique.
- Hans Jonas, Le Principe responsabilité : la technique crée des effets irréversibles, donc une nouvelle éthique de l’avenir est nécessaire

En résumé : questions-clés pour guider la réflexion

La technique est-elle un moyen neutre ou une puissance qui oriente nos choix ?

Peut-on encore penser l'avenir en-dehors de la technique ?

Qui décide de l'usage des techniques ? L'homme ? L'économie ? L'innovation elle-même ?

L'avenir dépend-il de ce que nous faisons avec la technique ou de ce que nous décidons malgré elle ?

Dissertation n°2
Sujet : La vérité est-elle toujours convaincante ?

Entrer dans le sujet

Ce sujet nous invite à interroger un lien qui semble presque évident à première vue : celui entre vérité et conviction. Dire la vérité, n'est-ce pas, par définition, dire ce qui s'impose à l'esprit de manière claire, objective, et donc convaincante ? Et pourtant… l'histoire, notre expérience quotidienne, voire certains débats scientifiques ou politiques, montrent que des vérités peuvent être contestées, ignorées ou rejetées. D'où la complexité du sujet.

Pourquoi ce qui est vrai ne convainc-t-il pas toujours ?

Qu'est-ce qui fait qu'on croit, qu'on adhère, qu'on est convaincu ?

La vérité a-t-elle une force persuasive en elle-même, ou dépend-elle de la manière dont elle est présentée, perçue ou reçue ?

Quelques notions clés à clarifier

La vérité : ce qui est en accord avec la réalité, ce qui est, ce qui peut être démontré, prouvé, vérifié. Elle peut être objective (scientifique, logique), ou subjective (authenticité, sincérité).

Convaincre : amener quelqu'un à reconnaître une idée comme vraie ou valable, généralement par des arguments rationnels.

On pourrait aussi évoquer persuader, qui joue davantage sur les émotions (cf. distinction classique chez Pascal).

Problématiser le sujet

Le sujet pose une affirmation sous forme de question. Il faut donc en examiner la validité :

Est-ce que le vrai, par nature, s'impose à l'esprit ? Ou bien faut-il autre chose, un effort, une disposition, un contexte, pour que la vérité convainque vraiment ?

Pistes pouvant structurer la réflexion

1. La vérité comme évidence rationnelle

En sciences ou en logique, certaines vérités semblent s'imposer à tous. Un théorème démontré ou une expérience vérifiée sont convaincants parce qu'ils répondent à des critères de rigueur.

Référence possible : Descartes, avec l'idée de « vérité indubitable » (ex. : Cogito), ou Spinoza, pour qui une vérité se reconnaît à sa clarté.

2. Mais la vérité n'est pas toujours acceptée

Parfois, les gens rejettent une vérité parce qu'elle dérange, contredit leurs croyances, ou parce qu'ils n'ont pas les outils pour la comprendre.

Référence utile : Nietzsche, qui parle de vérités « insupportables » pour l'homme, ou Freud, qui évoque les résistances psychiques à certaines vérités sur soi-même.

Exemples historiques : les résistances à Galilée, Darwin, ou plus récemment au changement climatique.

3. La question de la réception

La vérité dépend-elle de celui qui parle (sa crédibilité), ou de celui qui écoute (sa disposition, sa culture) ?

Cela rejoint les questions d'épistémologie sociale ou de rhétorique : une vérité dite sans art oratoire peut ne pas convaincre, alors qu'un mensonge bien présenté peut persuader.

Ici, on peut évoquer Platon et le rôle du philosophe face aux opinions de la foule (cf. allégorie de la caverne), ou Aristote, avec l'idée de convaincre en s'adaptant à l'auditoire (cf. Rhétorique), sont très éclairants.

Analyses complémentaires à explorer

La vérité a-t-elle une autorité en elle-même, ou faut-il la soutenir d'un discours, d'une méthode, d'une pédagogie ?

Convaincre suppose-t-il que l'autre soit rationnel, ouvert, formé ? Que se passe-t-il si ce n'est pas le cas ?

Peut-on dire qu'une vérité est « convaincante » si elle ne produit aucun effet sur celui qui l'entend ?

Certaines vérités sont-elles inconcevables dans une société donnée (vérités morales, politiques, sociales) ?

Pièges à éviter

Confondre "vérité" et "croyance" : une opinion majoritaire n'est pas forcément une vérité. Ce n'est pas parce qu'un grand nombre de gens y croient qu'elle est convaincante en un sens philosophique.

Répondre par oui ou par non trop vite : ce sujet demande à explorer des tensions, pas à trancher trop rapidement.

Se limiter à des exemples personnels ou actuels sans les articuler à une réflexion générale.

Quelques auteurs pertinents à mobiliser

- Descartes : vérité comme évidence claire et distincte.
- Spinoza : « La vérité est son propre critère. »
- Nietzsche : critique de la vérité comme illusion utile.
- Freud : le sujet ne veut pas toujours savoir la vérité (inconscient).
- Platon : vérité difficile à accepter pour ceux qui sont dans l'ignorance (caverne).
- Pascal : distinction entre convaincre (raison) et persuader (cœur).
- Hannah Arendt : la vérité peut être impuissante face à la propagande.

Conclusion ouverte

Ce sujet interroge un décalage : la vérité, même rigoureuse, peut ne pas suffire à convaincre. C'est une invitation à penser non seulement la valeur intrinsèque de la vérité, mais aussi les conditions humaines de son acceptation. Philosopher ici, c'est se demander : que faut-il pour qu'une vérité devienne réellement vivante, partagée, opérante ?

Explication de texte
Sujet : John Rawls Théorie de la justice (1971)

Introduction

Dans cet extrait tiré de Théorie de la justice, Rawls nous alerte sur un danger souvent ignoré dans les démocraties modernes : celui de croire que les droits politiques, une fois déclarés égaux pour tous, sont nécessairement justes et effectifs. Or, que vaut la liberté d'expression si certains peuvent faire entendre leur voix partout, tandis que d'autres restent inaudibles ? Rawls défend ici une idée simple mais puissante : la justice démocratique ne peut exister que si chacun a réellement les moyens de participer au débat public. Ce texte interroge donc les conditions concrètes d'une participation politique équitable dans un monde traversé par les inégalités économiques.

Contexte de l'auteur et de l'œuvre

John Rawls est un philosophe américain du XXe siècle, très influent dans la pensée politique contemporaine. Il écrit Théorie de la justice dans les années 1970, en réaction aux limites du libéralisme traditionnel, aux inégalités croissantes et aux luttes pour les droits civiques aux États-Unis. Son ambition est claire : repenser les fondements de la justice sociale à partir d'un point de vue rationnel, démocratique et équitable. Son modèle repose sur deux grands principes : la liberté pour tous et l'égalité équitable des chances. Ce texte est une application concrète de ces principes dans le cadre du débat politique.

Problématique

La question centrale à laquelle Rawls répond ici pourrait se formuler ainsi :

Comment garantir une participation politique juste quand les citoyens ne sont pas égaux économiquement ?

En d'autres termes, Rawls nous pousse à réfléchir à ce qui fait la valeur réelle des libertés politiques : est-ce leur reconnaissance formelle, ou les conditions matérielles qui permettent de les exercer ?

Structure et analyse du texte

On peut découper le texte en trois temps, chacun développant une idée essentielle :

- Un idéal démocratique exigeant

  Rawls commence par rappeler ce que devrait permettre une démocratie digne de ce nom : chaque citoyen doit pouvoir comprendre les enjeux politiques, juger par lui-même ce qui est bon pour lui et pour la collectivité, et proposer activement des

idées dans le débat public. C'est une vision exigeante mais profondément démocratique, où chacun est acteur du bien commun, et non simple spectateur.

- Une critique des inégalités qui vident la démocratie de son sens

Mais cet idéal, selon Rawls, est compromis par les inégalités économiques. Quand certains disposent de ressources bien supérieures aux autres, ils peuvent orienter le débat public à leur avantage, influencer les lois, voire monopoliser les grandes questions sociales. Autrement dit, la liberté formelle est insuffisante : elle devient un leurre si elle ne s'accompagne pas de conditions matérielles équitables. Ceux qui ont plus de richesse peuvent faire plus entendre leur voix, et cela fausse le jeu démocratique.

- Des solutions concrètes pour rétablir l'équité

Rawls ne s'arrête pas au constat. Il propose des pistes concrètes : l'État doit intervenir pour garantir une juste répartition des richesses et financer un débat public pluraliste. Dans une société qui accepte la propriété privée, cela passe par une large distribution de la richesse et par des subventions régulières pour que chacun ait vraiment la possibilité de participer.

Thèse de Rawls

La thèse est donc claire et forte : les libertés politiques ne valent réellement que si elles peuvent être exercées de manière équitable par tous les citoyens. Ce n'est pas seulement une affaire de droits inscrits dans la loi, mais de conditions sociales réelles. Pour que la démocratie soit juste, il faut compenser les déséquilibres économiques qui faussent le débat politique.

Discussion critique

Rawls propose une vision très exigeante, certains diront idéaliste, de la démocratie. Il a le mérite de montrer que l'égalité formelle ne suffit pas à garantir la justice. Mais son raisonnement peut soulever plusieurs questions.

D'abord, suppose-t-on que tous les citoyens veulent réellement participer au débat politique ? Certains peuvent être indifférents, désengagés, ou estimer qu'ils n'ont pas les compétences pour s'exprimer. Est-ce à l'État de corriger cela, même contre la volonté des individus ?

Ensuite, l'influence dans le débat public ne passe pas uniquement par l'argent. Le charisme, la culture, l'organisation militante ou les réseaux sociaux peuvent aussi jouer un rôle. La concentration des moyens économiques est certes problématique, mais la réalité est plus complexe.

Enfin, les solutions proposées impliquent une forte intervention de l'État. Cela peut heurter une conception plus libérale de la politique, qui met l'accent sur la liberté individuelle et la limitation du pouvoir public. Où placer la frontière entre compensation juste et ingérence excessive ?

Conclusion

Ce texte de Rawls met en lumière un enjeu fondamental : la démocratie n'est pas qu'un ensemble de droits, c'est un équilibre fragile entre libertés formelles et conditions matérielles. Dans un monde où les inégalités économiques menacent la possibilité même du débat public, Rawls nous rappelle que la justice ne se mesure pas seulement à l'égalité des droits, mais à l'effectivité de leur exercice. Une démocratie authentique ne peut se contenter d'ouvrir la porte à tous : elle doit s'assurer que chacun puisse réellement y entrer.